

Jean-Pierre Poussou  
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles de la démographie et des comportements

*en hommage à Jean-Pierre Bardet*

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2621-1



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne: les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles et les baux à custodinos, XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami: Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · Histoire méconnue d'un couple royal: Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux: étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX <sup>e</sup> siècle	<b>979-10-231-2621-1</b>
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux: l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles: l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles: Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande: cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise: Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution: Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique: défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV: le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal: le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées: veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise: les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles: le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime: Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif: l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants?.	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

## HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*  
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*  
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)  
*Des Français outre-mer*  
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)  
*Ruptures de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions*  
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)  
*Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Guillaume Daudin  
*Monarchies, noblesses et diplomaties européennes*  
*Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,*  
Jean-Pierre Poussou, Roger Baurly & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)  
*Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*  
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)  
*Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)  
*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier  
*Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)  
*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)  
*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)  
*Les orphelins de Paris*  
*Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero  
*L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale  
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique  
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés  
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,  
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,  
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.  
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren  
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
© Sorbonne Université Presses, 2022

### **SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

DEUXIÈME PARTIE

Familles, enfants et société





## FAMILLES ET SYSTÈMES DE PARENTÉ À SALVADOR DE BAHIA AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

*Katia de Queiros Mattoso*

*Professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne*

Jusqu'à une époque récente, la société brésilienne des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles était vue, décrite et sentie comme une société partagée entre deux grands groupes : le groupe des maîtres et le groupe des esclaves. En effet, la structure agraire de monoculture, héritée de l'époque coloniale, permettait au groupe économique des maîtres de s'identifier presque complètement avec le groupe de parenté élargi par la présence de dépendants et d'esclaves dont l'ensemble formait l'immense clientèle de la famille : la « grande famille » hypertrophiée et multifonctionnelle les englobe tous dans même unité économique, « centre et noyau de la vie sociale », « force » sociale qui se dédouble en force politique », véritable aristocratie rurale<sup>1</sup>.

Cette image correspond, certes fidèlement, au type de famille né dans les champs de canne à sucre ou de café. Mais que se passait-il dans les régions où dominaient les activités extractives ? Et même en milieu rural que se passait-il, là où se développaient certaines cultures de subsistance sur des terres dont la taille était relativement réduite ? Et que dire du milieu urbain, celui du bourg ou de la grande ville ? Par ailleurs, s'en tenir exclusivement à ce modèle de famille patriarcale dont le noyau est le couple blanc, c'est exclure l'application de ce concept à des familles dont le noyau serait constitué par un couple métissé, un couple noir ou associant des partenaires de couleurs différentes. Toutefois, depuis une trentaine d'années, ont vu le jour des études de démographie historique dont la méthodologie a été particulièrement influencée par les études menées en France et en Angleterre<sup>2</sup>. Nous disposons aujourd'hui d'un nombre raisonnable d'ouvrages sur la famille dans les différentes parties du Brésil. Ces études concernent aussi bien les campagnes que les villes. Mais, pour des raisons

1 Maria Isaura Pereira de Queiros, *O mandonismo local na vida politica brasileira*, Sao Paulo, IEB/USP, 1969, p. 16.

2 Il serait trop long de donner les titres et les lieux d'édition des ouvrages d'historiens qui ont été pionniers dans les études sur la famille. En France : L. Henry, Pierre Chaunu, Philippe Ariès, Jacques Dupâquier, Jean-Pierre Bardet, Georges Duby, J.-L. Flandrin, Pierre Goubert, A. Burguière etc. ; en Angleterre : P. Laslett, E. Shorter, etc.

liées à la rareté de la documentation, elles portent essentiellement sur les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>. L'étude pionnière de Maria Luiza Marcilio sur la population de Sao Paulo entre 1750 et 1850 avait permis d'étendre la définition classique de la famille aux pères et mères célibataires à cause du très grand nombre de ceux-ci dans la société brésilienne<sup>4</sup>. Cependant, à la notion de famille, elle ajouta celle de ménage qui rejoint la notion de « feu » des recensements brésiliens anciens. Elle a ainsi pu mettre en évidence trois types de ménages : les ménages d'un seul chef de famille, les ménages à plusieurs chefs de famille et les ménages sans chef de famille, c'est-à-dire tous les célibataires sans enfants. Mais ce classement concerne uniquement la population libre, car l'auteur n'a pu utiliser que la liste nominative de 1765 qui ne mentionne pas les esclaves. Avec l'étude d'Iracly del Nero da Costa sur Vila Rica dans le Minas Gerais, nous rencontrons un classement fondé sur un double critère : critère institutionnel (famille libre, famille esclave) et critère coutumier (famille indépendante et famille dépendante)<sup>5</sup>.

640

À propos de ces deux approches, j'ai moi-même proposé une étude de la famille nucléaire simple selon qu'il s'agissait d'une famille légale, famille dont les liens conjugaux étaient bénis par l'Église, ou d'une famille naturelle, fondée sur un simple consentement entre les deux partenaires<sup>6</sup>. À Salvador, la famille légale est surtout le fait de la population libre. D'où la légalisation de plusieurs concubinages parmi les affranchis, alors que celle-ci est rare parmi les esclaves. En effet, la légalisation de l'union ouvre le chemin de l'ascension sociale, surtout lorsque le couple est métissé ou noir. Par le mariage, les partenaires montrent qu'ils ont assimilé les valeurs du groupe dominant blanc. Si l'endogamie liée à la couleur est forte au sein de la population blanche, métisse et noire, les écarts observés ne sont pas négligeables pour autant.

3 En ce qui concerne le Brésil, voir les ouvrages collectifs : Angela Mendes Almeida *et alii*, *Pensando a família no Brasil. Da colônia à modernidade*, Rio de Janeiro, Coedição Espaço e Tempo/Editora da UFRJ, 1987 ; Mariza Correa (dir.), *Colcha de retalhos. Estudos sobre a família no Brasil*, Sao Paulo, Brasiliense, 1982 ; Fernando Nascimento Silva (dir.), *Historia da família no Brasil colonial*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1998. Des historiens brésiliens et étrangers ont également travaillé sur la famille : Carlos de Almeida Prado Bacelar, Tanya Maria Pires Brandao, Alzira Lobo de Arruda Campos, Iracy del Nero da Costa, Maria Odila Leite Silva Dias, Sheila de Castro Faria, Luciano R. de A. Figueiredo, Rae Jean Delle Flory, Flavio dos Santos Gomes, Linda Lewen, Maria Luiza Marcilio, Alida Metcalf, Muriel Nazzari, Eni Mesquita Samara, Stuart B. Schwartz, Maria Beatriz Nizza da Silva, Robert Slenes, Renato Pinto Venancio et autres auteurs ici non retenus.

4 Maria Luiza Marcilio, *La Ville de Sao Paulo. Peuplement et Population (1750-1826)*, Rouen, Faculté de Rouen, 1968.

5 Iracy del Nero da Costa, *Vila Rica : população (1719-1826)*, Sao Paulo, IPE/USP, 1979.

6 Katia M. De Queiros Mattoso, *Au Nouveau Monde : Une Province d'un Nouvel Empire : Bahia au XIX<sup>e</sup> siècle*, Thèse de Doctorat d'Etat de l'Université de Paris Sorbonne, 1986, vol. I, p. 202-234 ; édition brésilienne : *Bahia século XIX. Uma Provincia no Império*, Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira, 1992, p. 142-159.

Pour toute cette population bigarrée, l'âge au mariage se situe autour de 28,9 ans pour les hommes et de 24 ans pour les femmes. La famille légale bahianaise est de taille moyenne : 70 % des familles ont de 1 à 4 enfants et le nombre de couples, de veufs et de veuves sans enfants est important : 36,8 %. Il est vrai que la mortalité infantile, difficile à mesurer faute de documents, est aussi importante. Alors, comment peut-on expliquer la croissance non négligeable de la population de Salvador au long du XIX<sup>e</sup> siècle ? D'autant plus que l'apport extérieur (esclaves africains et européens) est, quant à lui, peu important, surtout après l'abolition de la traite en 1850. La réponse se trouve dans la très large proportion d'enfants illégitimes nés dans la ville et ses environs. Ils sont les fruits, aussi bien de rencontres fortuites que de familles naturelles<sup>7</sup>. Parmi la population de Salvador, c'est sans doute le taux élevé du célibat qui est à la source du nombre élevé d'enfants illégitimes. Pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce taux de célibat est de 45 % pour la population libre, de 59 % pour les affranchis et de 48 % pour les esclaves. Un tiers des enfants blancs sont illégitimes et 4/5<sup>e</sup> des enfants mulâtres et noirs le sont aussi. Un bon nombre de ces enfants sont aussi des enfants trouvés, enfants dont la mortalité est effarante puisque les 2/3 meurent en bas âge. Signalons aussi que 44,7 % des enfants trouvés sont blancs, 50,4 % métis et seulement 4,9 % sont noirs. Faut-il en déduire que ce sont les deux catégories de citoyens libres les plus aptes à maintenir leur rang social ou à monter encore dans l'échelle sociale qui se débarrassent ainsi de leurs bâtards ? Qui sont donc les parents de ces enfants ? En majorité les mères sont originaires de la Province de Bahia et appartiennent aux couches moyennes et inférieures de la ville. Elles exercent souvent des métiers de service, ou bien elles sont sans occupation définie. Quant aux hommes, presque tous exercent un métier ou une profession qui doivent leur permettre de subvenir à leurs besoins. La majorité d'entre eux appartiennent cependant à la petite boutique, à l'artisanat, ou ne possède pas les terres qu'elle cultive<sup>8</sup>.

Si maintenant on considère l'ensemble des familles légales et naturelles, la moyenne d'enfants par famille baisse à 3 enfants par famille. Par ailleurs, nombreuses sont les familles naturelles qui n'ont qu'un seul enfant. Ces familles-là représentent 58 % de notre échantillon. Dans le cas de la famille légale, ce pourcentage est plus faible, il est de 41,4 %. Signalons encore que, dans notre échantillon, on ne trouve pas de famille naturelle qui ait plus de 4 enfants, alors que 9 des 41 familles légales possèdent 22 % du total des enfants de cette catégorie. La couverture légale par le mariage paraît donc favoriser un nombre plus important d'enfants<sup>9</sup>.

7 *Ibid.*, p. 206-215.

8 *Ibid.*, p. 223.

9 *Ibid.*, p. 234-251.

De cette analyse typologique de la famille nucléaire simple, quelques traits se dégagent. D'abord, les unions libres sont plus nombreuses que les unions légales. Un deuxième trait de cette société est sa forte endogamie. Elle est presque parfaite aux deux extrêmes de la structure sociale : les Blancs libres et les Noirs esclaves. Mais entre ces deux extrémités de la chaîne sociale, toute une population libre et affranchie, plus ou moins métissée, compose ces couches intermédiaires de la population de la ville qui bousculent certaines traditions européennes d'une part, mais qui, d'autre part, rendent aussi moins africaine la structure sociale venue d'Afrique<sup>10</sup>.

642

Autre étude typologique : celle des groupes domestiques. Les regroupements des ménages à Salvador ne sont pas faciles à repérer. La cause en est la grande diversité des types d'associations qui incitent les personnes à partager le même toit ; et, par ailleurs, esclaves et *agregados*, catégories absentes des structures sociales des pays d'Europe occidentale, compliquent l'analyse des groupes domestiques. Il est, cependant, possible d'appliquer au Brésil et notamment à Bahia, une typologie proche de celles des pays d'Europe occidentale : solitaires sans structure familiale, groupes domestiques simples, groupes domestiques étendus, groupes domestiques complexes et groupes domestiques à structure indéterminée mais avec des liens de parenté entre ses membres. Cette typologie doit, toutefois, prendre en compte les esclaves et les *agregados* partout présents. Mais alors qu'il n'est pas nécessaire de définir l'esclave, présent du haut en bas de l'échelle sociale, qu'est un *agregado* ? L'*agregado* est un homme ou une femme ou même un ménage, avec ou sans enfants, « qui vit auprès d'une famille comme membre de la maisonnée ». Souvent – et surtout dans les villes – ces *agregados* sont financièrement indépendants, et exercent des charges ou des métiers qui peuvent même être équivalents, du point de vue des revenus, à ceux du chef du groupe. Ce genre d'*agregados* se compose souvent des frères, des sœurs, des parents proches ou éloignés, des veuves ou des mères célibataires avec enfant, des filleuls dont la parenté est exclusivement spirituelle, ainsi que tout autre type d'amis. Par ailleurs, il ne faut pas croire que seules les familles aisées possèdent des *agregados*. On les trouve dans toutes les couches sociales de la population libre, blanche ou métissée, affranchie, mulâtre ou noire<sup>11</sup>.

Quoiqu'il en soit, les groupes domestiques simples et sans structures familiales représentent 85,1 % du total des groupes, ce qui nous amène à nuancer fortement l'affirmation selon laquelle les groupes domestiques étendus ou complexes caractérisent l'organisation familiale des bahianais<sup>12</sup>. Certes, ces

---

10 *Ibid.*, p. 252.

11 *Ibid.*, p. 253-257

12 *Ibid.*, p. 259.

groupes étendus existent, mais sont plutôt l'exception que la règle. Le modèle patriarcal caractéristique de la vie rurale brésilienne est ici gommé, remplacé par des formes d'organisation familiales plus simples, plus adaptées à la ville. Mais on ne rompt pas pour autant avec des pratiques sociales héritées de la famille de type patriarcal. L'omniprésence des *agregados* en est un exemple. Enfin, cette famille bahianaise présente des traits « modernes » dans ses structures et archaïques dans ses fondements et ses attitudes. C'est ce qu'il nous faut maintenant chercher à définir clairement en étudiant les systèmes de parenté.

### SYSTÈMES DE PARENTÉ

Les mots « parent », « parenté » expriment un lien biologique qui unit dans une famille un homme et une femme à leurs enfants et les enfants entre eux. Comme le fait remarquer Martine Segalen, l'association homme-femme est déjà une « association sociale » puisque, en principe, elle lie deux personnes provenant d'unions familiales différentes. La parenté est donc fondée à la fois sur des liens biologiques et des liens sociaux, et désigne aussi bien les personnes qui sont parents : père, mère, sœur, frère, oncle, tante, cousins par le sang ou par alliance, que l'une des institutions réglant le fonctionnement de la vie sociale dans le domaine économique, politique et religieux<sup>13</sup>. Mais dans certaines sociétés, et c'est le cas de la société brésilienne, la notion de parenté dépasse largement ces limites grâce à des types d'association fondés sur des liens spirituels ou sur l'appartenance à une ethnie. Ces types d'association sont aussi importants dans le tissu social de Salvador que l'association de parenté de type classique.

### TERMINOLOGIE BRÉSILIENNE DANS LE DOMAINE DES PARENTÉS

La langue portugaise est beaucoup plus riche que la française. On y souligne volontiers la différence qui existe entre tante et oncle naturels et oncle et tante par alliance<sup>14</sup> ; le père et la mère ne sont pas simplement des « parents » en portugais. Ils sont soit père et mère (géniteurs), soit *sogro* (beau-père), ou *sogra* (belle-mère). Lorsqu'on s'adresse à son père ou à sa mère naturels, on dit *Senhor* ou *Senhora*, c'est à dire Monsieur et Madame, mais si le beau-père est diplômé d'université, on le traitera de *Doutor*<sup>15</sup>. L'autre « beau-père » à la française, c'est-à-dire le deuxième mari de la mère, est appelé *padastro* par les

13 Martine Segalen, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 1981.

14 Quoique le qualificatif « *por aliança* » ne soit pas aussi net que le terme anglais « *in law* » qui souligne l'aspect juridique de la parenté par alliance.

15 Tous les diplômés de l'université au Brésil sont des *doutores*, mais, dans la plupart des cas, les femmes même docteurs, restent toujours *donas* pour leurs beaux-enfants.

enfants du premier lit<sup>16</sup>. Il y a d'ailleurs dans les termes de *padrasto* et de *sogro* une notion d'exclusion, de frontière à poser entre parents naturels et parents par alliance, alors qu'en français, on pourrait penser au contraire que les termes de beau-père, belle-mère ont un sens plus favorable à leur intégration dans la famille et représentent un effort pour effacer les distances<sup>17</sup>.

Quant aux aïeux, ils jouissent, eux aussi, de définitions plus précises en portugais qu'en français. Le *tio avo*, par exemple, est littéralement l'oncle grand-père<sup>18</sup>. Mais surtout, la terminologie de la parenté s'articule au Brésil sur les modes de filiation et d'alliance, principes essentiels du tissu parental. La filiation est la reconnaissance des liens unissant des individus qui descendent biologiquement les uns des autres, ce qu'on appelle en les *descendentes* pour la filiation en aval et les *ascendentes* pour celle en amont. Ascendante ou descendante, la filiation peut être en ligne directe ou collatérale. En portugais chacun de ces cas de figure porte un nom<sup>19</sup> et sur ce point les généalogies familiales sont précises et la mémoire généalogique très profonde, donc, dans cette société d'émigrés qui se piquent de retrouver leurs ancêtres au-delà de deux ou trois générations, surtout s'il s'agit d'affirmer l'ascendance d'un collatéral prestigieux dont les hauts faits jettent sur la famille un lustre particulièrement brillant. Toutes les branches de la famille Calmon du Pin e Almeida, par exemple, revendiquent encore aujourd'hui comme ancêtre un homme d'état du début du XIX<sup>e</sup> siècle, le Marquis d'Abrantes, mort pourtant sans enfant. Cette course à l'ancêtre de renom n'est d'ailleurs pas l'apanage exclusif des descendants de Portugais. On la retrouve, identique, parmi les Africains chez qui la tradition orale conserve le nom d'ancêtres royaux<sup>20</sup>. Ces ancêtres Africains libres jouent un rôle particulièrement important au sein d'une population qui descend d'anciens esclaves ; la donnée sociale l'emporte ici sur la donnée proprement biologique.

Les filiations dans la famille bahianaise sont des filiations « indifférenciées » ou « cognatiques ». L'appartenance à un groupe de parenté n'est pas fondée sur le sexe. Tous les descendants d'un individu font partie de son groupe de

16 Et *madrasta*, marâtre, la belle-mère. En français, le masculin parâtre est tombé en désuétude, alors que la *padrasto* est encore utilisé au Brésil.

17 Martine Segalen, *Sociologie de la famille*, p. 42-43 ; David M. Schneider, *American kinship: a cultural account*, Englewoods, Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 1968, p. 22-29, qui distingue les parents par nature, les parents selon la loi, et enfin les parents par le sang qui sont à la fois parents selon la loi et parents par nature.

18 Et la *tia avo* est la tante-grand-mère, sœur du grand-père ou de la grand-mère. En multipliant les grands parents on multiplie ainsi les responsabilités et on consolide la mémoire familiale.

19 *Avos, bisavos, trisavos, tataravos, etc.* pour les aïeux en ligne collatérale.

20 Aujourd'hui encore certaines familles noires, dont un membre occupe des fonctions élevées dans la hiérarchie religieuse des candomblés, disent pouvoir remonter jusqu'à un ascendant royal de telle ethnie africaine.

parenté et l'individu est membre d'autant de lignages qu'il pourra se reconnaître d'ancêtres. Au Brésil d'ailleurs, l'enfant garde les patronymes de ses deux parents, formant ainsi un nouveau patronyme indiquant clairement la double appartenance familiale de l'enfant. Lorsque une femme se marie, elle abandonne cependant le patronyme maternel et le remplace par celui de son mari sans qu'il s'agisse de filiation patrilinéaire. L'époux, quant à lui, va conserver son double patronyme. Les enfants naturels sont en général pourvus d'un seul nom patronymique, celui du père ou de la mère qui les a reconnus. Les esclaves, eux, gardent après leur affranchissement, le nom de famille du maître auquel ils ont appartenu.

### PARENTÉS D'ÉLECTION

Mais il est encore une autre façon d'exprimer une certaine parenté ou filiation à Bahia : en effet les termes de père, mère, frère, sœur, cousin, oncle, tante sont aussi utilisés pour désigner des personnes avec lesquelles n'existe aucun lien consanguin ou d'alliance, et ces liens d'élection sont aussi forts, aussi solides, que des liens de parenté par le sang ou par alliance. Il suffit d'être choisi pour jouer ce rôle de père ou de mère, d'oncle ou de tante, de frère ou de sœur, il est alors impossible de se dérober à la fonction pour laquelle on a été élu. C'est ainsi que se nouent des rapports nouveaux souvent aussi puissant que les liens de parenté consanguine. On appelle ce type de parenté, « parenté par considération ». Un parent par considération est un parent à part entière dans tout ce que cette notion a de plus strict et de plus profond<sup>21</sup>. Chacun peut ainsi choisir et multiplier les oncles et les tantes comme il le désire. Souvent aussi, il est possible de sauter une génération : un petit-fils peut adopter sa grand-mère comme mère ; et celle-ci peut revendiquer juridiquement l'adoption de l'enfant, si les parents de l'enfant le permettent. Mais cette filiation reste la plupart du temps un simple moyen de mise à l'écart de la génitrice, l'enfant transfère son amour filial vers la grand-mère maternelle ou paternelle. Ce rôle de mère peut même être joué par tout autre membre de la famille : tante, sœur aînée, cousine, *etc.* Souvent, dans ce cas, la mère va se classer sur le même plan que son enfant qui va l'appeler par son prénom et la considérer comme une sœur aînée. La grand-mère ou la tante devenue « mère » sera traitée comme telle par tous ceux qui l'entourent.

Ces transferts ainsi que le choix d'une famille d'élection n'étonnent pas dans une société où domine l'alliance naturelle du couple parental et l'illégitimité des naissances. Mais les conséquences d'ordre affectif et l'influence sur

21 Il ne faut pas confondre avec les concepts de parentèle et d'alliance.

l'organisation familiale d'une telle situation peuvent aisément se mesurer. Ces pratiques ont-elles renforcé l'anomie relative de la société bahianaise ou, au contraire, ont-elles atténué les chocs prévisibles dans une société si marquée par l'esclavage ?

646

De plus, à tous ces parents d'élection, il faut encore ajouter la parenté spirituelle. Certes elle n'est pas inconnue ailleurs, mais elle prend ici une telle importance qu'il faut absolument la placer au même rang que la parenté consanguine. Il existe trois types de parrainage spirituel : celui du baptême, celui de la présentation à Notre-Dame et celui de la Confirmation. Celui du baptême est le plus important. Les Noirs africains eux-mêmes ne peuvent pas s'y dérober, ni pour eux, ni pour leurs enfants. Chaque enfant a obligatoirement un parrain et une marraine de baptême. À la campagne, où souvent, la communauté comprend plus d'hommes que de femmes, on substituait quelques fois la Sainte Vierge à la marraine. Le baptême, de toute façon, n'est jamais célébré dès la naissance. On attend quelques mois et l'on voit même fréquemment arriver au baptême des petits enfants qui commencent déjà à marcher. La cérémonie est suivie par celle de la présentation de l'enfant à Notre-Dame<sup>22</sup>. Parrains et marraines sont en général de la même catégorie sociale que les parents de l'enfant. Rarement cependant, un esclave est choisi comme père ou mère spirituel, et dans les couches sociales les plus basses – esclaves ou affranchis – on cherche comme parrain ou marraine quelqu'un qui jouit d'un certain prestige dans la communauté. Leur personnalité et leurs relations importent plus que leur fortune, car c'est surtout sur ces relations que les parents comptent pour aider l'enfant dans une société où toute position dépend en grande partie de l'aide de tiers. C'est pourquoi, le choix du parrain et de la marraine est lié à toute une stratégie de promotion sociale ou tout au moins de maintien à un certain rang dans la société. Il s'agit de consolider et d'étendre les liens de solidarité. Dans les familles aisées, il suffit de choisir alors un membre de cette famille – sœur, frère, oncle, grand-père –, choix qui n'est pas étranger aux tendances endogamiques des familles bahianaises les plus importantes.

La responsabilité incombant aux parrains ou aux marraines restait rarement lettre morte au XIX<sup>e</sup> siècle, comme c'est le plus souvent le cas d'aujourd'hui. Il arrivait qu'un parrain ou une marraine de baptême soit chargé de l'éducation d'un enfant, même du vivant de ses parents. À lui aussi, ensuite, de lui trouver un métier, une position. Le parrainage de confirmation ou de présentation à Notre-Dame joue le rôle de réserve pour le cas où les parrains de baptême viendraient

---

22 Ce sont toujours les femmes qui présentent à Notre-Dame. En revanche, pour la confirmation, on choisit obligatoirement un parrain ou une marraine du même sexe que le confirmant.



à manquer. Dès sa naissance, l'enfant est donc entouré de tout un réseau de protections, ce qui est important dans un monde où naissances illégitimes et instabilité des familles sont monnaie courante, où « enfants, femmes et hommes circulaient, faisant et défaisant inlassablement dans le cours de la même vie, des formes domestiques précaires »<sup>23</sup>. L'importance du parrainage est si grande qu'ici on retrouve le parrain et la marraine de « considération », comme nous avons rencontré l'oncle, la tante, la grand-mère et le grand-père de « considération ». Aujourd'hui encore il est très courant de traiter de parrain ou de marraine toute personne qui, au cours de votre vie, vous a aidé ou vous a rendu service.

Il existe enfin un troisième mode de filiation non biologique : c'est la filiation ethnique, et elle est très importante surtout pour les Africains et leurs descendants dans une ville où les esclaves et affranchis d'une même ethnie peuvent plus facilement se retrouver que dans les champs de canne à sucre où les maîtres s'appliquent souvent à mélanger les Africains de toutes origines<sup>24</sup>. En ville, règne une relative liberté de mouvement. Les tâches accomplies impliquent d'ailleurs une organisation du travail qui met les travailleurs en continuel contact les uns avec les autres. Libres de gagner leur vie comme ils l'entendent à condition de partager les profits avec leurs maîtres dont, souvent, ils sont l'unique source de revenu, les esclaves se présentent rarement individuellement sur le marché du travail. Chaque ethnie possède ses points de ralliement fixes dans la cité, sortes de carrefours appelés *cantos* (littéralement les « coins »). Vers 1898 encore, les quelques 500 vieux Africains de Bahia continuent à former des *cantos*, préférant donc vivre avec des compatriotes, même si ces compatriotes sont peu estimés par la population créole<sup>25</sup>. Il s'agissait de Guruncis, d'Haoussa, de Nagô, de Gege ou Ewe, et de quelques Minas. À cette époque, les Tapa, les Bornu, les Congo et les Angola ont disparu<sup>26</sup>. Ces *cantos* étaient placés sous l'autorité du « capitaine du coin », responsable de son groupe devant les autorités de la ville et jouissant d'un très grand prestige parmi ses camarades.

D'ailleurs l'association par filiation ethnique n'est pas utilisée seulement pour l'organisation du travail. Esclaves et affranchis se retrouvent par ethnie dans les « juntas d'affranchissement »<sup>27</sup> et surtout dans les confréries

23 Emmanuel Todd, *La Troisième Planète. Structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Le Seuil, 1983.

24 Nina Rodríguez, *Os Africanos no Brasil*, Sao Paulo, Editora Nacional, 1977, 5<sup>e</sup> ed., p. 101. Le mélange des ethnies dans un *engenho* (habitation à sucre) est censé éviter les complots et révoltes d'esclaves. Cf. Katia M. de Queiros Mattoso, *Etre esclave au Brésil*, Paris, l'Harmattan, 1994, 2<sup>e</sup> ed., p. 166.

25 Nina Rodríguez, *Os Africanos no Brasil*, p. 107-118.

26 *Ibid.*, p. 117.

27 Association qui ont comme but de réunir des fonds pour payer l'affranchissement des esclaves.

religieuses mises en place à Bahia dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous avons dit comment l'appartenance à une ethnie allait jusqu'à influencer le choix d'un partenaire sexuel. Ce n'est donc pas un hasard si la plupart des Africains affranchis qui possèdent des esclaves les ont choisis dans l'ethnie à laquelle ils appartiennent eux-mêmes<sup>28</sup>. Nous comprenons bien pourquoi le mot portugais de *parente* peut désigner toute personne appartenant à la même ethnie et nous saisissons aussi toute l'importance de ces filiations ethniques capables de resserrer liens et solidarités si nécessaires aux plus démunis des bahianais. Les candomblés de Bahia<sup>29</sup> sont encore aujourd'hui les héritiers de ce système de filiation : leurs membres se disent de la même famille, une famille de Saint qui joue le rôle du lignage africain à jamais disparu. Facteur de redéfinition des valeurs africaines, la filiation ethnique avec sa référence à un ancêtre commun joue finalement un rôle aussi important que la parenté biologique<sup>30</sup>.

648

#### PARENTÈLE

Dans un groupe de parenté, les individus se situent par référence à un ou plusieurs ancêtres communs. En revanche la parentèle prend cet individu quel qu'il soit pour centre et reconnaît ses parents par le sang et l'alliance jusqu'à épuisement des liens généalogiques que sa mémoire ou celle du groupe familial peut retenir<sup>31</sup>. On va jusqu'à inclure ascendants et descendants de la parenté spirituelle si l'individu en décide ainsi par libre choix. D'ailleurs, dans cette société où les enfants naturels sont si nombreux, il existe, à côté de la parentèle du sang ou d'alliance légitime, toute une parentèle illégitime. La parentèle légitime et reconnue ne peut pas être évacuée ; tout au plus peut-on s'éloigner de tel ou tel parent avec lequel n'existe aucun lien d'affinité ; avec le temps, certains cousins peuvent être délibérément oubliés. En revanche, un individu reste totalement libre de reconnaître ou de ne pas reconnaître les parents fruits d'unions illégitimes, ceux que les brésiliens appellent *parentes de mao torta* (parents de la main gauche). Le refus de les reconnaître s'observe surtout dans les couches supérieures de la société et surtout s'il s'agit de parents de couleur. Cela peut aller si loin qu'il arrive de ne pas considérer comme parents les descendants

<sup>28</sup> Les esclaves sont alors souvent libérés gratuitement à la mort du maître ; quelques fois, ils sont même désignés comme héritiers d'un maître qui n'a pas d'héritier obligataire.

<sup>29</sup> Par exemple le candomblé Ketu ou le candomblé Angola.

<sup>30</sup> Juana Elbein Dos Santos, *Os Nago e a Morte*, Petropolis Vozes, 1976 ; Vivaldo Costa Lima, *A familia de Santo nos Candomblés Jeje-Nagos da Bahia : um estudo de relações intra-grupais*, Salvador, Editora Corrupio, 2003.

<sup>31</sup> Martine Segalen, *Sociologie de la famille...*, p. 51.

d'une mésalliance pourtant tout à fait légitime juridiquement<sup>32</sup>. Ces parents-là sont bien souvent escamotés. Ils n'apparaissent que lors de la seule cérémonie familiale vraiment ouverte qui est celle des funérailles : la mort publique, elle, est sacrée : tous se doivent de rendre un dernier hommage au défunt. Mais l'enterrement terminé, on se sépare pour ne plus se revoir.

La parentèle est donc une association de solidarité familiale très souple et multifonctionnelle. Elle est, avec le parrainage, le canal par lequel peuvent se multiplier les solidarités ; elle est un facteur de cohésion du groupe, un moteur pour toutes les promotions. Véritable clientèle bien souvent formée de filleuls, d'enfants de filleuls, d'*agregados*, d'affranchis, de vagues parents, elle peut avoir un aspect unilatéral dans la mesure où telle personne peut se dire parente d'une autre, même si celle-ci nie toute parenté. La reconnaissance de la parenté implique moralement une reconnaissance de devoirs et d'obligations réciproques entre les personnes reconnues comme telles. Plus on occupe une position prestigieuse, plus les responsabilités augmentent envers une parenté de sang, d'alliance et spirituelle de plus en plus étendue. Ces responsabilités se transmettent de génération en génération, même si nouvelles parentèles et clientèles s'ajoutent aux anciennes. Maintenir son rang dans les vieilles familles bahianaises, ce n'est pas seulement avoir les possibilités d'entretenir et d'éduquer sa famille, c'est aussi s'occuper de tout un héritage de clients, de clients fidèles par leur croyance en la puissance de ce parent protecteur... même si cette puissance n'existe plus. Héritage bien lourd parfois, surtout lorsque parentèle et clientèle sont pauvres et misérables. Jusque dans les années 1960, ce genre de protection n'était jamais refusée : force et faiblesse de cette société fraternelle où l'entraide peut jouer jusqu'à emprisonner dans des liens quelques fois bien étouffants.

32 Surtout s'il s'agit d'un mariage avec un conjoint dont la couleur de peau est plus foncée. Voici comment Luisa Margarida Portugal de Barros, comtesse de Barral, présente sa famille paternelle aux Empereurs du Brésil : « Ma famille se compose aujourd'hui de deux tantes, religieuses au couvent du Desterro (couvent de Clarisses), mère Marie et mère Rosa Borges et d'un oncle Francisco Borges, lieutenant en retraite, âgé de 60 ans, très extravagant qui achève sa vie en épousant une mulâtresse et en ayant 12 enfants », Condessa de Barral (L. M. Portugal de Barros), *Cartas as Suas Majestades - 1850-1888*, Rio de Janeiro, Ministério da Justiça/ Arquivo Nacional, 1977.



## TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet <b>Pierre Chaunu</b> .....	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche <b>Christian Philip</b> .....	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet <b>Jean-Pierre Poussou</b> .....	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse <b>Fabrice Boudjaaba &amp; Marion Trevisi</b> .....	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet <b>Cyril Grange &amp; Jacques Renard</b> .....	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

### PREMIÈRE PARTIE

#### DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) <b>Gérard Béaur</b> .....	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles) <b>Alain Bideau, Guy Brunet</b> .....	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse <b>Dominique Bourel</b> .....	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire <b>Philippe Cibois</b> .....	73
Une crise démographique en Algérie au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Pierre Darmon</b> .....	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles <b>Jean-Pierre Gutton</b> .....	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX <sup>e</sup> siècle Hervé Le Bras .....	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX <sup>e</sup> siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard .....	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII <sup>e</sup> siècle Marc Venard.....	279

**DEUXIÈME PARTIE**  
**FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ**

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII <sup>e</sup> siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) <b>Patrice Bourdelais &amp; Michel Demonet</b> .....	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle) <b>Serge Chassagne</b> .....	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques <b>François Crouzet</b> .....	385
Les filles uniques héritières <b>Gérard Delille</b> .....	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) <b>Dominique Dinot</b> .....	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale <b>Olivier Faron</b> .....	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? <b>Antoinette Fauve-Chamoux</b> .....	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe <b>Jean-Marie Gouesse</b> .....	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Vincent Gourdon</b> .....	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn <b>Cyril Grange</b> .....	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII <sup>e</sup> siècle <b>Maurice Gresset</b> .....	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet <b>Muriel Jeorger</b> .....	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle <b>Christiane Klapisch-Zuber</b> .....	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) <b>Jean-Marc Moriceau</b> .....	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX <sup>e</sup> siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles Isabelle Robin-Romero .....	651
Marion Trevisi .....	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI <sup>e</sup> siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

### TROISIÈME PARTIE COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin .....	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815



Les sépultures des Valois et des Bourbons <b>Pierre Gouhier</b> .....	<b>841</b>
La création du premier hebdomadaire – 1605 <b>Jean-Pierre Kintz</b> .....	<b>857</b>
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin <b>François Lebrun</b> .....	<b>871</b>
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle <b>Jean-Paul Le Flem</b> .....	<b>879</b>
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 <b>Francine-Dominique Liechtenhan</b> .....	<b>885</b>
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles <b>Michel Nassiet</b> .....	<b>905</b>
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV <b>Claude Quétel</b> .....	<b>927</b>
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle <b>François-Joseph Ruggiu</b> .....	<b>985</b>
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire <b>David G. Troyansky</b> .....	<b>1011</b>
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle <b>Denise Turrel</b> .....	<b>1023</b>
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles : le cas polonais <b>Andrzej Wyczanski</b> .....	<b>1037</b>
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique <b>Anne Zink</b> .....	<b>1043</b>
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 <b>André Zysberg</b> .....	<b>1063</b>
Table des matières .....	<b>1071</b>

